

— Allons ! allons ! monsieur d'Arramonde, dit Montcalm qui s'avança en souriant, nous ne sommes pas à Versailles et je ne suis pas Sa Majesté... Entrez donc et soyez le bienvenu !

L'officier de service s'effaça et Jean d'Arramonde, s'efforçant précipitamment à la main son chapeau qu'il gardait campé cavalièrement sur le coin de l'oreille, vint saluer respectueusement le général en chef.

Saint-Preux, qui marchait derrière son irascible compagnon, semblait avoir peine à tenir son sérieux. Il fallut la présence de M. de Montcalm pour réprimer l'accès de gaieté que venait de lui causer le nouvel emportement de Jean d'Arramonde.

— Messieurs, dit le général avec cet air de dignité gracieuse et bienveillante qu'il savait si bien prendre, je vous remercie, au nom du roi, de ce que vous avez fait pour défendre le fort Sainte-Anne... Vous vous êtes bravement comportés et je saurai signaler votre conduite à Sa Majesté... Mais votre zèle et votre courage me mettent dans un singulier embarras... Je ne sais, en vérité, lequel de vous deux a mérité d'être proclamé vainqueur dans cette première épreuve.

— Mon général, s'écria Saint-Preux avec élan, il n'y a plus de rivalité entre nous !... Nous vous remercions de nous avoir fait comprendre que devant les ennemis du roi on doit s'unir et s'aimer...

Et il tendit la main à Jean d'Arramonde, qui répondit à son étreinte en s'écriant gaiement :

— Palsambleu ! mon général, un d'Arramonde n'a jamais donné la main à son ennemi avant le combat, mais après, c'est différent !... Et je puis dire, sans flatterie, que nous nous sommes bien battus !

Tandis que David Kerulaz s'avavançait vers Saint-Preux et le félicitait d'être si heureusement sorti du mauvais pas où il l'avait laissé :

— Père André, dit M. de Montcalm au missionnaire, je vous annonce une bonne nouvelle... Notre brave Chasseur de bisons épouse dans quelques jours une belle et honnête fille de Sillery.

— En vérité ? dit le père André dont le visage rayonna... Ah ! mon cher David, puissiez-vous avoir des enfants qui vous ressemblent !... Je veux bénir votre mariage.

— Et moi, je veux être son témoin... si les Anglais me le permettent, acheva le marquis de Montcalm avec un soupir.

— Ah ! père André, ah ! mon général ! s'écria David tout tremblant de joie, je suis le plus heureux des hommes !

En ce moment un soldat tout poudreux, couvert de sueur, entra rapidement chez le général et lui remit une dépêche.

M. de Montcalm y jeta les yeux ; son visage devint sérieux.

— Voici le moment décisif, dit-il enfin. Les Anglais sont à trois lieues de Québec avec une flotte puissante portant une nombreuse armée commandée par le général Wolf... Père André, père André, priez bien pour nous ! Dans quelques jours, le sort de la colonie sera décidé.

— Ah ! général, vous serez vainqueur, comme à William-Henry, comme à Carillon !...

— Dieu le veuille... Je crois, en vérité, que mes mesures sont bien prises... Voici trois jours que je passe sans sommeil, sans repos, sans nourriture... Mais, à moins d'une trahison, je répons que les Anglais ne pourront s'emparer de la ville. J'ai rendu Québec impenable.

M. de Montcalm fit appeler immédiatement les principaux officiers de l'armée pour leur communiquer l'importante nouvelle qu'il venait de recevoir.

Au moment où Jean d'Arramonde et Saint-Preux se retiraient, le marquis de Montcalm leur dit :

— Au revoir, messieurs ! veuillez vous tenir à ma disposition. J'espère que vous aurez bientôt de mes nouvelles.

V

UN RENARD PRIS AU PIÈGE.

Le soir de ce même jour, dès que le soleil fut couché, David Kerulaz, fidèle à sa promesse, vint chercher l'intendant Varin pour le mener à la grotte du Trappeur.

Le Chasseur de bisons ne put réprimer un sourire lorsqu'il ferma la portière de la berline sur l'intendant, et, par un singulier phénomène, le même sourire malicieux vint se refléter sur la figure de M. Varin au moment où il s'étendit dans le fond de la voiture.

La berline roula encore pendant deux heures dans l'épaisse obscurité de la nuit.

Enfin elle s'arrêta comme la veille sur la crête d'une falaise élevée.

David Kerulaz vint ouvrir la portière et l'intendant mit pied à terre suivi de ses deux fidèles valets.

Ils s'avancèrent de nouveau dans la lande déserte.

Le Chasseur de bisons fit alors remarquer à l'intendant une lueur rouge qui donnait des reflets de braise ardente à quelques rochers disséminés dans la plaine.

— Par mon patron ! nous aurait-on précédés à la grotte ? s'écria David en s'arrêtant tout à coup.

La physionomie de Varin prit une impression un peu inquiète ; son œil vif et perçant s'attacha sur le visage du chasseur canadien.

— Marchons toujours, dit-il, nous sommes en nombre.

Ils se dirigèrent vers l'endroit où brillait une lumière rouge.

Un grand feu était allumé juste près de l'entrée de la grotte, entre les rochers couverts de mousse qui en défendaient l'accès.

Trois hommes étaient assis autour de ce feu.

En même temps, quelques bèlelements plaintifs parvinrent à l'oreille de David et de ses compagnons.

— J'y suis, monsieur l'intendant ! dit le chasseur comme s'il eût eu une inspiration soudaine. Les hommes que nous voyons devant nous sont de pauvres diables de pâtres qui emmènent leurs troupeaux loin de Québec ; ils ont entendu dire que les Anglais étaient proches et ils veulent mettre leurs chèvres en sûreté. Ils vont sans doute se reposer ici une partie de la nuit... Mon Dieu ! poursuivit-il en se grattant l'oreille, je vous proposerais bien de descendre le long de la falaise et d'aller gagner l'autre entrée de la grotte, mais, vrai ; par cette nuit noire, cela ne serait peut-être pas prudent et nous risquerions fort de nous rompre les os.

— Eh bien ! mon brave David, dit l'intendant avec un soupir de résignation, remettons l'affaire à demain.

Lorsqu'il fut remonté dans la berline, l'intendant Varin se rejeta en arrière en riant aux éclats et en frottant ses grosses mains rouges l'une contre l'autre :

— Ah ! le rusé compère ! s'écria-t-il ; je gage qu'il avait aposté ces gens à dessein pour m'empêcher d'entrer dans la grotte... Ah ! David Kerulaz, reprit-il avec une sourde expression de colère, c'est ainsi que tu exécutes nos conventions !... Qui aurait cru cela ? Un homme qui semblait si simple, si naïvement